

3) La Tour d'Oriol

Sur le plan étymologique, Oriol (Auriol) pourrait bien désigner le lieu où soufflent avec force les vents qui s'engouffrent dans les gorges de la Semène

- Le château

Le château d'Oriol fut construit probablement au onzième siècle pour défendre, avec ceux d'Aurec et de la Tour, le Velay contre les empiètements des comtes de Forez. La Semène faisait, à cette époque, la limite entre ces 2 provinces.

Dans la 2^{ème} moitié du XIII^{ème} siècle le château appartenait aux « de la Roue ». Dans les années 1500 Oriol était devenu une prison. Vers 1586 le château était inhabitable. Les « de la Roue » avaient établi au château d'Aurec leur résidence d'hiver et ils passaient l'été dans leur terre de Montpeloux. Leurs finances ne leur permettaient plus de faire réparer l'ancien manoir sur les bords de la Semène.

Quelques années plus tard un document nous montre « *les prisons d'Oriol sans portes, les fers des prisonniers enlevés...le couvert du château gasté et tombé- n'y étant plus debout qu'une tour en laquelle est une petite chambre voûtée* »

En 1609 Oriol fut vendu à la famille de Nérestang.

L'abandon définitif des prisons d'Oriol doit sans doute coïncider avec la suppression du bailliage de St Ferréol qui eut lieu en 1767.

A la révolution, la terre et les ruines du château d'Oriol furent vendues comme bien national.

- La chapelle d'Oriol

Près du château d'Oriol, il y avait autrefois une chapelle consacrée à Saint Sigismond dont l'autel renfermait une partie notable de son corps. Roi de Bourgogne, martyr victime d'un attentat anticatholique, Sigismond a été battu et tué par ordre de Clodomir, le fils de Clovis. A la mort de ce dernier en 526 son corps fut retiré du puits où il avait été jeté et transporté dans sa ville natale : Saint Maurice dans le Valais. De là, une partie de ses restes fut transportée à Prague et une autre à Vienne en Dauphiné. C'est vraisemblablement de là que les seigneurs de Crussol, barons de Cornillon en apportèrent une partie notable à Oriol.

Dès la fin du XIII^{ème} siècle la chapelle d'Oriol était le but de fréquents pèlerinages. On attribuait à Saint Sigismond de nombreux miracles.

La tradition rapporte même que la reine Blanche de Castille s'y serait arrêtée en se rendant au Puy et que Saint Louis l'aurait visitée lors de son passage en Velay.

Au commencement du XVI^{ème} siècle la chapelle fut restaurée aux frais de la famille de Nérestang et des habitants du mandement d'Oriol.

Mais petit à petit la chapelle tomba en ruines et le 26 mai 1656 les reliques de Saint Sigismond furent transportées en grande cérémonie dans l'église paroissiale d'Aurec. On ne sait ce quelles sont devenues par la suite. Elles n'ont jamais été retrouvées.

Cependant les habitants n'avaient pas complètement perdu le souvenir du culte à St Sigismond dont ils parlaient encore au début du siècle dernier (dans les années 1920 environ) et qu'ils priaient sous le nom simplifié de St Simon qui avait entre autre la vertu de favoriser les 1^{ers} pas des enfants tardifs.

Il n'était pas rare de voir des gens des paroisses voisines apporter des enfants souffreteux, les déposer sur une énorme pierre à l'entrée de la tour pour demander leur guérison à St Sigismond, par la suite, le mardi des rogations (début mai) des mères plantaient une bougie ou un cierge sur une pierre plate qui se trouve à l'emplacement de l'ancien portail sur la gauche du chemin qui monte à la plateforme du château.

▪ Le Geôlier d'Oriol

Le lieu dit « Loudoyer », dans sa forme première « lou dzoyé » (le geôlier) désigne le lieu, près du château d'Oriol, où habitaient le gardien ou geôlier des prisons du bailli de St Ferréol.

Ce lieu porte encore, de nos jours, dans la carte d'état major, ce nom, déformé en « jaurey », qui est peut-être le mot porté dans le cadastre.

Or, ce nom de « jaurey » n'est autre chose que la traduction française du patois « dzoré », qui signifie « geôlier ». Les habitants de cette maison avaient reçu comme surnom le nom de la charge qu'occupait un lointain ancêtre.

Même si on ne le trouve plus sous ce nom sur les cartes d'état major ce lieu dit correspondrait aux 2 ou 3 maisons à gauche, un peu au dessus de la tour et un peu en dessous du village d'Oriol.

▪ Légendes autour d'Oriol

- Construction du château

Comment a-t-on pu transporter dans ce nid d'aigle les matériaux nécessaires à la construction du château ? La pierre ne manquait pas dans les environs mais il était très mal aisé de se procurer la chaux pour faire le mortier.

Le seigneur du manoir en construction eut un songe qui lui suggéra de faire ériger une chapelle à la mémoire de Saint Sigismond et d'y faire transporter les reliques de ce saint.

Après une nuit de prière son vœu fut exaucé.

Dès le lendemain les maçons se rendirent compte que toutes les pierres faisaient chaux.

A partir de ce jour la construction fut rapide et le saint eut une chapelle magnifique.

- Le trésor du château

Petit à petit le château tomba en ruine. Mais tous les biens des seigneurs sont, dit-on, restés sous les décombres. Il y a d'après la rumeur des richesses considérables.

- Une vieille dame racontait que son arrière grand-mère avait un jour, en gardant ses chèvres en dessous de la tour, trouvé une pierre bizarrement taillée. Pour mieux l'examiner la bergère retourna la pierre d'un coup de sabot. Mais celle-ci s'ouvrit comme un écrin et, à l'intérieur, apparut une belle croix tout en or qui devait provenir du manoir. Surprise et effrayée elle courut chercher son père. Mais quand ils revinrent la pierre et la croix avaient disparu et on ne les retrouva jamais.

- Un autre vieil habitant du voisinage disait qu'un soir d'automne son arrière grand père rentrait à sa ferme du Geôlier. Il faisait grand vent, de gros nuages sombres couraient dans le ciel quand soudain, près de la tour, un petit homme aux yeux brillants, à la barbe pointue, enveloppé d'un grand manteau noir, se dressa devant lui et lui dit en lui saisissant le bras ;

« Si tu n'es pas peureux, viens avec moi et ta fortune est faite »

Mais le brave homme, épouvanté, s'enfuit à toutes jambes en criant de toutes ses forces.

Alertés par ses cris les gens de la ferme, armés de fourches et de faux, vinrent à sa rencontre et crurent qu'il avait perdu la tête car ils ne virent rien.

- Les mystères des Noëls d'Oriol

Mais le plus surprenant se passe la veille de Noël.

- Chaque année, lorsque sonne minuit, les ruines d'Oriol s'animent comme par enchantement. Des lumières s'allument, on entend une étrange musique, et des ombres se meuvent parmi les pans de murs et les touffes de ronces. Ce sont les âmes des seigneurs, des châtelaines, des soldats, des servantes et des valets qui ont, jadis, habité le château.

Tous ces fantômes processionnent lentement en marmottant, à voix basse, d'étranges litanies.

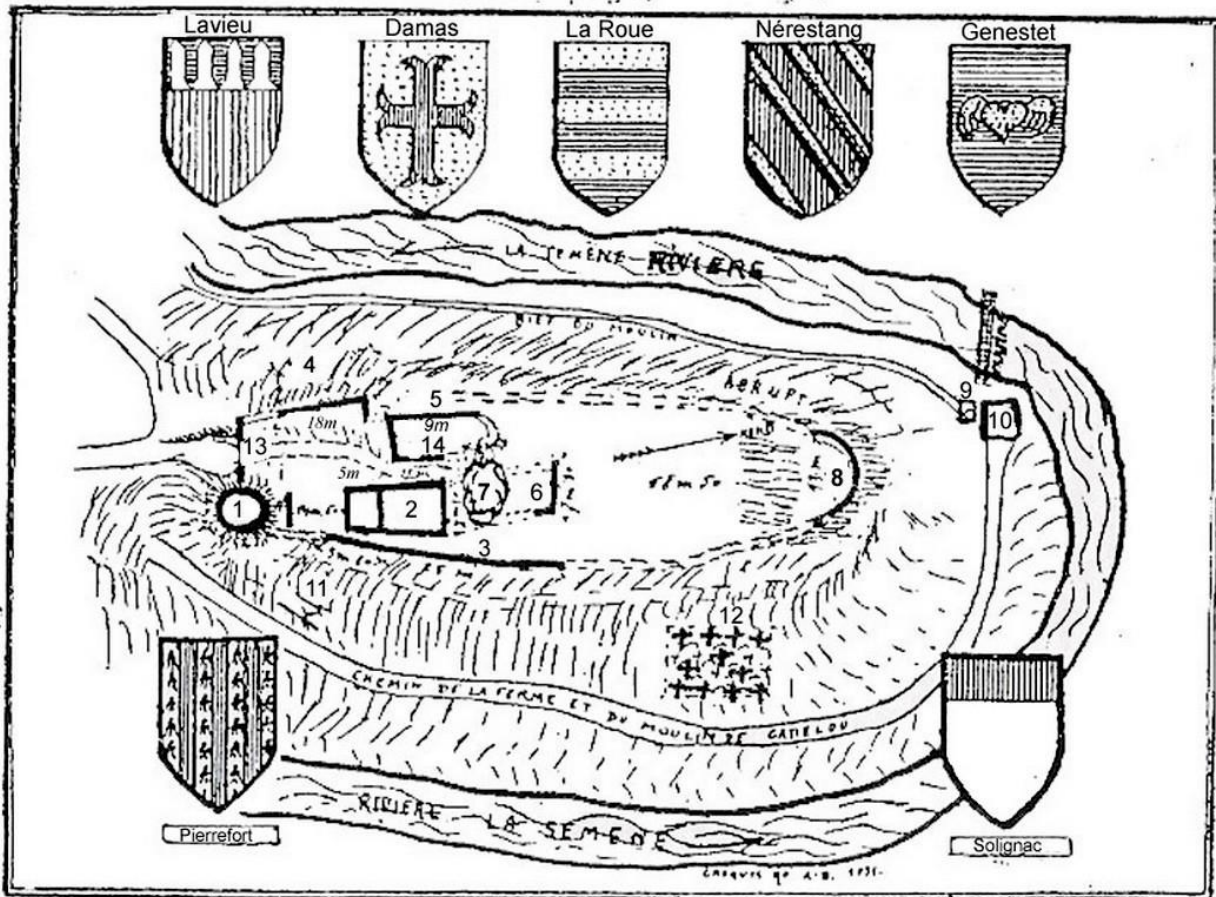
Au 1^{er} coup de minuit, un grand vacarme se fait et l'on voit surgir du milieu de la terre un immense coffre de fer, une arche comme disent les gens d'Oriol, dont le couvercle au 3/4 relevé, laisse voir d'immenses trésors : des bijoux, des pièces d'or, des pierres précieuses.

Pendant que sonnent les 12 coups de minuit chacun a le droit de puiser à pleines mains dans l'arche, mais..... si entraîné par la cupidité on oublie de se retirer avant que le dernier coup ait sonné le coffre se referme dans un bruit épouvantable, coupant tout ce qu'il trouve sur son passage : les mains et même parfois la tête de celle ou celui qui puisait avidement dans toutes ces fabuleuses richesses ;

- Un vieil habitant d'Oriol racontait même qu'une femme d'Oriol qui s'étant penchée au dessus de coffre en tenant son enfant sur le bras s'était ainsi, une nuit de Noël, laissée prendre par l'arche qui se referma sur son enfant.

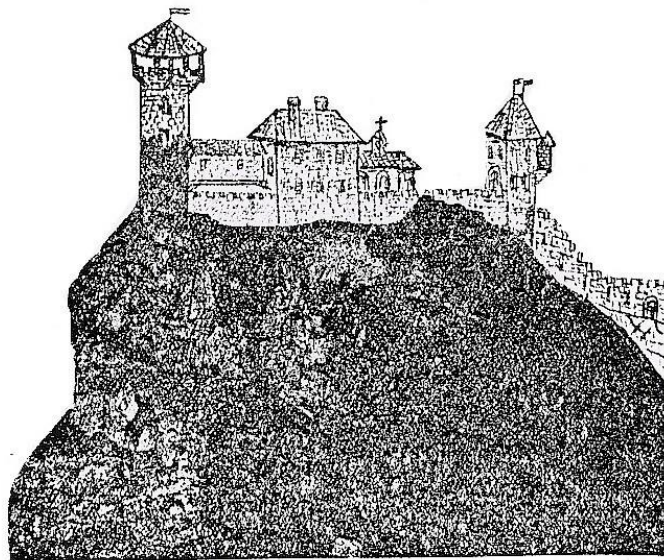
- A force de prières et de supplications elle obtint que son enfant lui serait rendu à la Noël suivante. Et de fait, s'étant présentée à l'heure dite, elle y trouva son petit. Mais le pauvre bébé avait une main coupée et la mère pleura toutes les larmes de son corps.

Si vous passez par Oriol une nuit de Noël surtout n'oubliez pas d'ôter votre main du coffre avant le dernier coup de minuit.



CROQUIS GÉNÉRAL DES RUINES D'ORIOLE

- (1) Tour. — (2) Bâtiment central. — (3) Mur de soutènement et remparts. — (4) Mur de soutènement et remparts. — (5) Chapelle. — (6) Fondations de bâtisses. — (7) Bloc de rocher. — (8) Mur d'enceinte. — (9) Moulin. — (10) Ferme de « chez Cadelou ». — (11) Endroit où furent trouvées les armes. — (12) Le cimetière (anciennes tombes). — (13) Emplacement du portail du château. — (14) Reliques de St Simon.



Le Manoir d'Oriol

(Cliché A. BOISSIER)

(Reconstitution hypothétique par A. Boissier)